20e Année — N° 1677

Le Numéro : 1 fr. 50

15 Janvier 1922

Paris qui Chante

Paris qui Danse - Paris qui Filme

REVUE BI-MENSUELLE, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ILLUSTRÉE

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

DIRECTION ET ADMINISTRATION
PARIS, 27, Boulevard Poissonnière, PARIS
Téléphone : { CENTRAL 88-07 / LOUVRE 18-06
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Directrice :
Mme Yvonne YMA
Rédacteur en Chef :
Max VITERBO

ABONNEMENTS :

	France	Étranger
Un an	36 fr.	45 fr.
Six mois	18 »	23 »
Trois mois	9 »	12 »

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

Henri BLONDEAU
Georges CASELLA
Pierre CHAFFANGE
L. CROZE
Hugues DELORME
DIGOUDÉ-DIODET
A. DUFAU
Oscar DUFRENNE
Maurice DUSSARP
René FAUCHOIS
Gustave FRÉJAVILLE
Félix GALIPAUX
Maurice HAMEL
Henri HENNECART
LACROISETTE
Georges MILLANDY
Robert OUDOT
Xavier PRIVAS
Vincent SCOTTO
TREBLA
VALMY-BAYSSE
Pierre VARENNE
Ernest VAUGHAN, etc.

SOMMAIRE

Ce Numéro contient :

2e Sérénade de Enrico Toselli
Paroles de Georges MILLANDY

KISS ME !
Paroles de W. BURTEY
Musique de Dick STONE

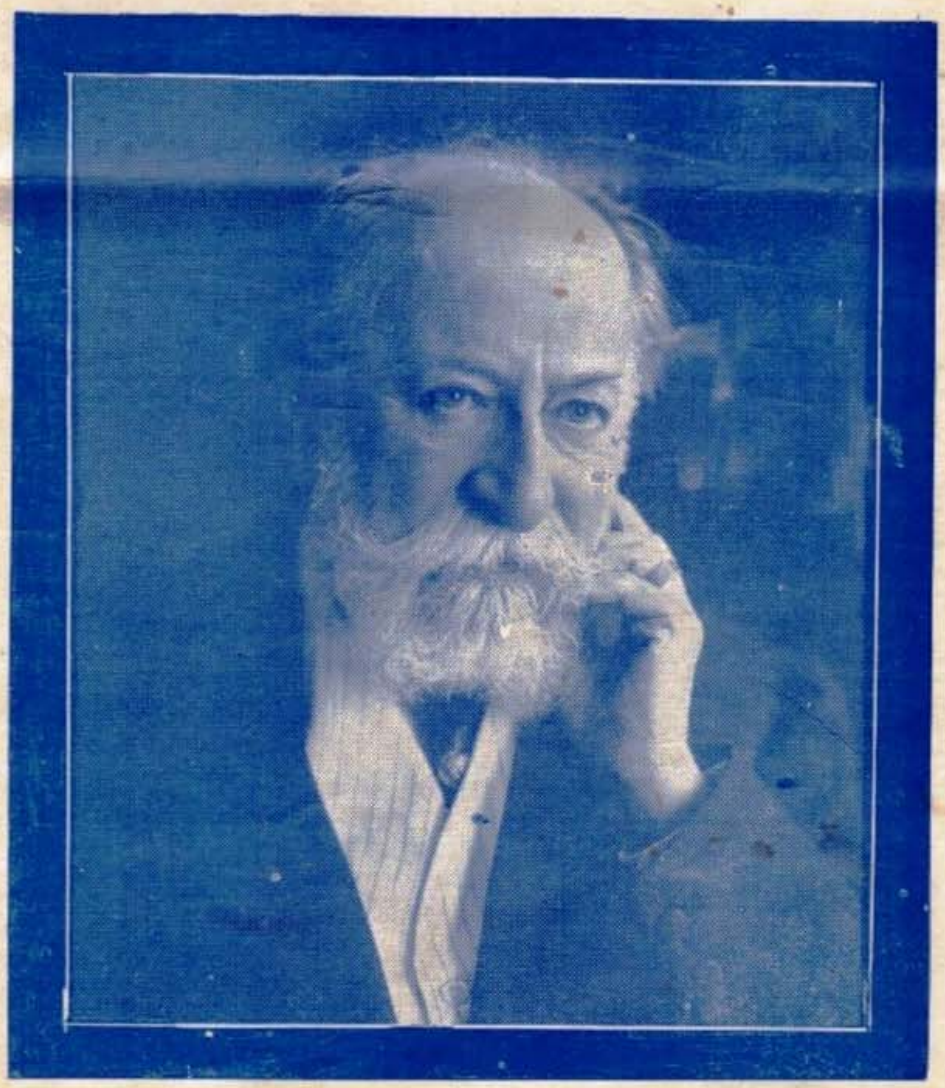
L'Homme des Champs
Paroles de AMELET
Musique de P. CODINI

Crépuscule
Paroles de A. BONIN
Musique de André BARDIN

ALFREDO (tango)
Par C.-P. FERRER, arrangé par Jos WIEGEN

Un article de M. André Lichtenberger
POUR NE PAS GEINDRE

et le Règlement du
CONCOURS DE CHANSONS
de Comœdia *et* Paris qui Chante



Camille Saint-Saëns

OU CHANTE-T-ON ? OU S'AMUSE-T-ON ?

Les Deux Masques
Théâtre d'Épouvante et de Rire
8, Rue Fontaine (Tél. Trud. 61-11)
Direction : Marcel NANCEY
LA DOUCHE
Comédie de M. Auguste CHAUME
LA TÊTE
Drame de M. Marcel RIEU
LE PLACARD
Comédie de MM. A. Mauzart et Vercourt
LA PEUR
Drame en 2 tabl. de M. PALAU
NUIT D'ALERTE
de M. AMAURY
MATINÉES Samedi, Dimanche et Fêtes

Au Concert Mayol
15, *Rue de l'Échiquier*
Tél. : Gutenberg 68-07
La Grande Revue d'Hiver
Paris-Scandales
2 actes, 30 tableaux
de MM. LELIÈVRE et VARNA
Mise en scène de M. H. Varna
MATINÉES :
Jeudis, Dimanches et Fêtes

A L'ABRI
167, *Rue Montmartre* 167
Téléph. : Gutenberg 50-15
T'Occupe pas d'l'Edredon
3 actes légers et satiriques
de M. Valentin Tarault
avec un Sketch-Opérette en 2 tableaux :
"Les Joies du Capitole"
de Léon Xanrof
Musique de C. Rufferath
Matinées : Lundis, Jeudis, Samedis et Dimanches à 15 h.

LA CHAUMIÈRE
36, Bd. de Clichy - Tél. Marc. 07.48
SEINE QUI ROULE
Ombres de Pierre Veber
Musique de Pifan
Dessins de Bruner
SUIVEZ LE KID
Revue de Marc HENRY
Chansonniers

Moulin de la Chanson
43, *Boulev. de Clichy*
Les Chansonniers dans leurs Œuvres nouvelles et la Revue
C'est z'affolant
Revue en 1 acte de Léonce PACO
Musique nouvelle et arrangée du Compositeur Luce ORLANDA

Théâtre des Ternes
PROCHAINEMENT
RÉOUVERTURE avec Spectacles de Comédie et Drame

BOUFFES DU NORD
Tél. : Nord 73-16
1 minute Barbès et Gare du Nord
Afgar ou les plaisirs du harem
Opérette à grand spectacle en 4 actes
de MM. Michel CARRÉ et André BARDE
Musique de Ch. CUVILLIER
Matinée : Dimanche à 14 h. 30

LES NOCTAMBULES
QUARTIER LATIN
7, rue Champollion (Quartier Latin) Tél. : Gob. 42-34
M. BOYER, Directeur-Fondateur (27e année)
A 9 heures. — Les Chansonniers : PRIVAS — HYSPA — CAZOL DE BUXEUIL — DEVILLIERS — VALLIER — CARLES MONETTY — EUGÈNE ROSI.
C'EST CHIC !
Revue nouvelle de Victor Vallier
Jouée par Mlle LINE MARJAC, LIZZIE SAMY et ROBERTI et les Chansonniers du Célèbre Cabaret
DIMANCHES et FÊTES MATINÉES à 15 HEURES

Au Théâtre Comœdia
47, *Boulevard de Clichy*
Téléph. : Trudaine 10-12
Une Poule de Luxe
Vaudeville en 3 actes
de Auguste Achaume et Marcel Nancey
Matinées à 3 heures
Jeudis, Dimanches et Fêtes

LE GRILLON
43, *Boulev. Saint-Michel*
Tél. : Gob. 55-35
COUIC !
Revue de Paul Clérouc
CHANSONNIERS
Jean RIEUX, CLEROUC, de SOUTTER, Léon BERTON, SURGÈRES, etc.
REVUE
Matinée Littéraire le Jeudi

A BA-TA-CLAN
50, *Boulevard Voltaire*
Tél. : Roquette 30-12
Ah ! Oui !
Revue de Roger Ferréol, José de Berys et J. Yveline
Musique de R. Guttinger
Le Bœuf sur le toit
Farce de Jean Cocteau
Musique de D. Milhaud

Gaîté-Rochechouart
15, *Boul. Rochechouart*
Tél. : Trudaine 06-23
La Grande Revue d'Hiver
On y remonte !
en 2 actes et 30 tableaux de
P. BRIQUET et St-GRANIER
DORVILLE
Matinées :
Samedis, Dimanches et Fêtes

THÉATRE CLUNY
71, *Boul. Saint-Germain*
Tél. : Gobelins 07-76
Le Tampon du Capiston
Vaudeville en 3 actes
de Mouézy-Eon, Vercourt et Béver.
Matinées : Dimanches et Fêtes à 2 h. 40
Soirée : 8 h. 45

AU MOULIN BLEU
42, *Rue de Douai*
Téléph. : Gutenberg 42-90
L'ÉCOLE des VIERGES
Comédie légère en 3 actes
de M. Paul MURIO
Une de perdue... un de trouvé !
Comédie en 1 acte
de M. Paul MURIO
Matinées
Mercredi, Dimanche et Fête. à 3 heures
Soirée à 9 heures

ALBERT Ier
64, *Rue du Rocher*, 64
Tél. : Wagram 81-54
CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE
Réouverture prochainement

THÉATRE MONCEY-MUSIC-HALL
60, *Avenue de Clichy*
Tél. : Marcadet 16-32
MARJAL
La Mariée de Mézidon
Le plus grand succès du Nouvel-Ambigu.
Opérette légère à grand spectacle en 3 actes,
de MM. Joachim Renez et A. Heuzé,
Musique de A. Colomb.
MATINÉES
Dimanches et Fêtes

Où Danse-t-on ? Où Dîne-t-on ? Où Soupe-t-on ?

Allez chez
MICHAUD
Changement de Propriétaire
NOUVELLE MAISON
CUISINE DE 1er ORDRE
à des prix très bon marché
Déjeuners - Dîners - Soupers
98, rue de Cléry, Paris-2e
(Porte St-Denis)
Téléph. : Gut. 73-09

6, Rue Fontaine
EL-GARRON
(EX-PRINCESS'S)
Dîners et Soupers
Orchestre dirigé par
FERRER et FILIPOTTO
Téléphone : Central 71-91

16, Rue Saulnier
Dancing STAATS
RÉOUVERTURE

BAL du MOULIN-ROUGE
Place Blanche, *Tous les jours de 16 h. 30 à 17 heures*
APÉRITIF-BAL
à 21 heures GRAND BAL
2 ORCHESTRES
Corps de Ballet - Attractions
Chœurs du Moulin-Rouge
Danses chantées - Quadrilles
ENTRÉE LIBRE
Samedi soir : GALA Entrée : 5 fr.
Dimanche
Entrée : Matinée 2 fr. ; Soirée 3 fr.

F. FERNANDEZ
SANS-SOUCI
17, *Rue Caumartin*
Thé et soirée
Orchestre argentin
Genaro-Pizzaro
American Jazz-band
Téléphone : Louvre 43-09

FYSCHER
chante tous les soirs chez lui
Rue d'Antin
et
Yvonne GEORGE

34, Avenue de l'Opéra
Restaurant RIZZI
En représentation tous les soirs de 10 h. à 2 h.
SANDRINI
Georgetti DELMARÈS
TIMMY
et Pierre DUBOUT
Dîners - Soupers
Téléphone : CENTRAL 48-01

34, Rue Caumartin
CHEZ ANGEL'S
Déjeuners et Dîners avec musique
GRANDE SOIRÉE DE GALA TOUS LES MERCREDIS
Téléphone : Gutenberg 65-56

31, Avenue de l'Observatoire, Ve
BULLIER
LE FAMEUX JAZZ-BAND BABIL CALVETE
L'ORCHESTRE ENDIABLÉ DU MAESTRO GAUWIN
Mardi et Jeudi : Gala
Samedi et Dimanche, Soirée à 20 h. 30
Dimanches et Fêtes Matinées à 14 h. 30
Téléph. : Gobelins 29-10

Les gais et bons dîners du
MONICO
56, *Rue Pigalle*
remplacent le théâtre
Ses joyeux soupers le complètent
Téléph. : Trudaine 57-26

20e Année — N° 1677. 15 Janvier 1922

DIRECTION ET ADMINISTRATION
27, Boulevard Poissonnière
— PARIS —

Paris qui Chante

Directrice : Mme Yvonne YMA
Rédacteur en Chef : Max VITERBO

Paris qui Danse • Paris qui Filme
Revue Bi-Mensuelle, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE Illustrée
Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

Pour ne pas geindre

Je suis un peu gêné pour répondre à l'aimable requête que m'adresse la gracieuse directrice de cette Revue.

Paris qui Chante?
Paris qui Danse?
Paris qui Filme?

J'ai beau chercher, je ne vois pas très bien, dans laquelle de ces rubriques, je puis lui apporter, sans témérité excessive, une collaboration tant soit peu qualifiée.

Paris qui Filme? Il me faut vous avouer, à ma confusion, que je vais assez rarement au cinéma. Ce n'est pas que j'en nie les mérites. Mais chacun a ses occupations. Moi, que voulez-vous, le seul moment où j'aurais le loisir de m'y rendre est celui où je me fourre au lit.

Paris qui Chante? C'est encore pire. D'abord je ne chante pas. Autant, je vous le jure, que vous me croyiez sur parole. Et ce qui est beaucoup plus grave, je n'aime pas énormément la musique. Pour être franc, c'est même un des genres de bruit qui me sont le plus désagréables. Il y a surtout les instruments à corde... Ah! les bons toutous qui aboient à la lune en été pendant qu'on transpire au salon sur des mélodies en chambre, comme je les comprends!

Paris qui Danse? Ça c'est autre chose. Je ne veux pas me faire plus méchant que je ne suis. J'ai essayé. Mais ça n'a pas très bien marché.

C'était, il y a longtemps — très longtemps — j'aime autant ne pas vous donner la date, dans une de nos villes de bains de mer les plus cosmopolites. La leçon de danse se donnait au casino. Autant vous avouer que je manquais d'enthousiasme. Et puis, j'étais jeune et timide (je suis resté timide, l'autre a passé). Tout de même l'adorable visage d'une délicieuse petite Anglaise (elle ne ressemblait pas du tout à M. Lloyd George) triompha de mes hésitations.

Je m'approchai d'elle gauchement et l'invitait : « Mademoiselle, voulez-vous danser. » Elle me répondit avec une ingénuité désinvolte et un accent exquis : « Jé né pouis pas. Jé souis louée. »

Le découragement que je gardai de cet échec eut sur moi un effet fatal. Ce jour-là, nous n'allâmes pas plus loin dans la voie de l'entente cordiale. Et ma vocation chorégraphique fut brisée dans l'œuf.

Toutefois, si je ne chante, ni ne danse, ni ne filme, j'ai à cœur de déclarer que, conscient de mes infirmités, je ne prétends, contre l'usage de la plupart des vieux messieurs, ni m'en faire des titres de gloire, ni les imposer à mes contemporains. Je répudie formellement l'exemple de ce renard qui, ayant perdu sa queue, voulait persuader aux autres de se couper la leur.

Une chose me frappe, et vous frappe aussi à coup sûr, C'est combien de nos jours, tout le monde est de mauvaise humeur. Dans la rue, dans les magasins, en métro, en chemin de fer, au café, partout, on ne rencontre que des gens qui grognent. Ça m'arrive à moi-même quelquefois. Et à vous aussi. N'ayez pas l'air de dire le contraire.

Il paraît qu'il y a eu des pays et des époques où tout le monde était de bonne humeur. Ces époques-là sont passées ou à venir. Et la voie est coupée du côté de ces pays bienheureux, s'il est vrai qu'ils subsistent encore, ce que je ne crois pas. Nous vivons par excellence dans un âge où l'on se fâche, où l'on se dispute et où l'on geint.

Je ne dis pas qu'il n'y ait matière à ça. Mais, je n'ai jamais entendu dire qu'on ait guéri un bobo en faisant beaucoup de musique autour, ni en le montant en épingle de cravate.

La vérité est qu'outre les autres désastres qu'il a causés, le grand cataclysme a eu pour effet de nous mettre un peu la tête à l'envers. Et le monde ne recouvrera son équilibre que quand nous aurons rétabli l'équilibre dans nos cerveaux.

Or, l'homme est une bête ainsi faite qu'il n'est bon qu'à deux choses : travailler et s'amuser. En dehors de ça, il ne fait que des sottises, dont la guerre est la pire. Mais il y en a d'autres, dont l'une des plus fâcheuses est de geindre, ce qui ne sert exactement à rien qu'à faire peser sur tout le monde les aigreurs et les neurathénies de chacun.

Voulez-vous que nous fassions une convention? On a quelquefois entre gens graves, déploré la multiplicité des bouibouis, des dancings et des cinémas. Il est vrai qu'il y a eu peut-être un moment où on y est allé un peu vite et un peu fort. Mais ce moment est passé.

Aujourd'hui, ces établissements servent à faire vivre pas mal de monde. En outre, il est permis aux braves gens, au bout d'une journée de travail, d'avoir envie de rire un moment. Si le temps qu'ils passent à se rincer le cerveau les aide à donner demain un meilleur coup de collier, c'est pain bénit. Par conséquent, l'on peut s'entendre sur les bases suivantes :

Travaillons dur. Et ensuite, amusons-nous gentiment, pour demain travailler plus dur, et regagner de quoi rire un peu.

Dans l'intervalle — serment d'union sacrée — renonçons à geindre. Si tout le temps que consacrent à ce dernier sport, pas mal de nos contemporains est équitablement reporté, mi-partie sur le travail et mi-partie sur la récréation, tout le monde y trouvera son compte : le pays, les affaires, les théâtres, et même le bon équilibre de notre tempérament national.

André LICHTENBERGER

Le Concours de Chansons

De *Comœdia* et *Paris qui Chante*

Le succès de notre premier concours de chansons organisé par COMŒDIA *et* PARIS QUI CHANTE, *a été tel que nous avons décidé de rendre cette épreuve annuelle.*

Voici le règlement du nouveau Concours de Chansons qui est ouvert à dater de ce jour. Il a subi, comme on le verra, quelques modifications. Nous avons pensé qu'une chanson devait être un « ensemble » et constituer en quelque sorte un alliage des paroles et de la musique. Par conséquent, les auteurs devront nous envoyer une œuvre complète due à la collaboration d'un parolier et d'un musicien. Il s'agit bien entendu de la fusion de deux talents qui peuvent fort bien se trouver réunis chez une seule et même personne. D'aucuns prétendent même que le chansonnier parfait doit être à la fois poète et musicien.

En tout cas, nous classerons l'œuvre plutôt que l'auteur, sans nous préoccuper du nombre de ses auteurs.

Pour faciliter la tâche des concurrents qui nous en feront la demande, nous leur indiquerons les noms de plusieurs compositeurs et non des moindres, qui ne demandent qu'à rendre musicaux les textes qui leur seront confiés et qui leur paraîtront présenter de l'intérêt. En aucun cas nous ne nous chargerons nous-mêmes d'être les intermédiaires de cette collaboration. Nous voulons rendre service aux jeunes auteurs qui ne connaîtraient pas de compositeurs, mais sans jamais influencer les musiciens même par une simple présentation. Nous agirons de même vis-à-vis des jeunes compositeurs qui pourraient ne pas connaître de paroliers, mais ils sont beaucoup moins nombreux croyons-nous.

Les manuscrits seront pointés de un à dix. Ils seront reçus à partir du 15 janvier. Prière de les adresser à M. Max Viterbo, commissaire général du Concours de Chansons de COMŒDIA *et de* PARIS QUI CHANTE, *27, boulevard Poissonnière.*

Chaque concurrent peut envoyer plusieurs manuscrits.

Les manuscrits devront être signés d'un pseudonyme. Ils seront accompagnés d'une enveloppe cachetée contenant le nom du ou des auteurs et les titres des chansons envoyées.

LA DIRECTION.

Un type

Un bon confrère signale que la création de *Coliche et Griffelin* remet en lumière la personnalité si curieuse de l'auteur, Louis Bessière, mort il y a environ deux ans après une existence de labeur incessant qui avait fait de lui, simple ouvrier du bâtiment, l'un des plus gros entrepreneurs de travaux publics de France.

Louis Bessière, vivait, si on peut dire, deux existences en une seule. Dès l'aube, il était au chantier — son dernier fut celui du Nord-Sud sur la Butte Montmartre — et vêtu d'un bourgeron de travail, il commandait à des centaines d'ouvriers qu'il tutoyait et connaissait par leurs noms. Du reste, tous avaient une véritable vénération pour ce patron si bon enfant, pas fier, connaissant si bien son affaire et qui, à l'occasion ne dédaignait pas de mettre la main à la pâte.

Le soir, changement à vue, l'ouvrier devenait homme du monde. Bessière quittait la salopette pour endosser le smoking et il fréquentait les théâtres et les salons à la mode. Si par hasard, il ne sortait pas, il restait à écrire au coin de son feu des pièces comme *Papillon, dit Lyonnais le Juste* ou les *Experts*, ou les *Tabliers Blancs* ou *Coliche et Griffelin*, ouvrages qui dénotent, à défaut de « métier », de précieuses qualités d'observation et de sensibilité.

Le « père Bessière » comme on l'appelait familièrement, était vraiment un type. Balzac eut adoré ce véritable personnage de roman. Dommage que l'homme n'ait point vécu assez longtemps pour savourer la consécration de son réel talent par le second théâtre français.

Les chaînes d'or

Quand le succès de « Comédienne » sera épuisé aux Nouveautés et avant la reprise du « Petit Café » avec Germain, c'est une pièce de MM. Hennequin et Romain Coolus « Diane au bain », qui doit être créée sur la scène du théâtre du boulevard Poissonnière.

Les auteurs avaient pensé pour l'interprétation du principal rôle de leur comédie à Max Dearly, mais il est probable que celui-ci ne pourra, malgré leur désir, prendre un engagement avec eux.

On dit, en effet, que l'artiste est actuellement en pourparlers avec M. Volterra qui, après son passage à l'Eden, le réserverait à l'un de ses deux autres établissements et serait résolu à se l'attacher pour cinq ans.

Bien entendu, c'est avec de grosses chaînes d'or que M. Volterra enchaînerait à son char, l'amusant fantaisiste, lequel hésite encore. Cinq ans, c'est bien long, mais d'un autre côté, les appointements offerts s'élèvent à un chiffre tentant, et comme M. Dearly a une écurie de courses qui lui coûte assez cher...

Attendons la suite.

A ça près

Cette jeune comédienne qui vient de prendre la direction d'un théâtre nouveau est (rare fortune) dit M. Hugues Delorme, spirituelle et lettrée. Les porteurs de manuscrits n'auront donc point à redouter l'ignorante sottise de certaine tenancière de music-hall, laquelle, après lecture d'une pièce, affirma à son auteur :

— Charmant!... Je vous joue cette saison, revenez dans huit jours.

La semaine écoulée, le dramaturge s'entendit dire :

— J'ai réfléchi, ça ne fait pas du tout mon affaire.

Et comme l'infortuné marquait un étonnement douloureux, la directrice d'ajouter, avec un bon sourire :

— Que voulez-vous, souvent femme varie, comme disait Napoléon.

Des mémoires de Donnay

Des amis de Maurice Donnay, promettent de lui, avant que s'achève l'hiver, des « mémoires » résolument anthumes, comme disait Alphonse Allais, qui fut au « Chat Noir », le compagnon du futur académicien.

C'est une revue, dit-on, qui publiera les mémoires avant leur parution en volumes.

Les mémoires de Donnay au « Chat Noir ». Quel régal en perspective pour les admirateurs du spirituel écrivain.

La poule aux œufs d'or

Un impôt qui rentre bien, c'est celui du droit des pauvres dans les théâtres.

Il a produit pour l'année qui vient de finir, un total global de 27 millions en chiffre rond, au lieu de 22 millions l'année dernière.

Il ne faudrait pas toutefois en conclure que les recettes furent en augmentation d'un cinquième ainsi qu'il semblerait. Il faut, en effet, tenir compte du droit supplémentaire appliqué depuis l'année dernière.

Comme ce droit est de 6 p. 100, il y a quand même un écart en faveur de 1921.

Et voilà de quoi consoler un peu M. Doumer.

La musique au camp

Sous ce titre, M. Georges Ricou, secrétaire de la Comédie-Française, vient de faire à l'Université des Annales, une intéressante conférence sur l'histoire de la chanson française pendant la grande guerre.

« La Madelon » fait plus revivre l'épopée que les hymnes pompeusement patriotiques qu'on avait voulu un moment apprendre aux poilus.

Et M. Ricou, au cours de son magistral exposé a noté ce tableau significatif dont il fut témoin dans la région de Saint-Quentin, le jour ou fut signé l'armistice.

Vers trois heures les journaux de Paris arrivèrent avec la grande nouvelle.

Dans la gare, des permissionnaires provenant des diverses troupes engagées attendaient un train. Quand la nouvelle leur fut connue, une clameur s'éleva. Et tout à coup, au milieu des cris, des embrassades, le chant grêle d'un air de cornemuse. Alors dans la salle d'attente dévastée où la pluie dégouttait du toit crevé, un véritable jazz-band s'organisa; des hommes sifflaient, d'autres frappaient une gamelle en cadence, d'autres encore fredonnaient une ritournelle; et l'ensemble s'unissait, se fondait sur des rythmes de danse. Bientôt des couples disparates se formèrent, chasseurs, écossais, italiens, tirailleurs, anglais, américains, annamites et nègres se mirent à tourbillonner hurlant leur joie dans tous les patois, dans toutes les langues.

L'armistice était signé, c'était la certitude de vivre.

Instinctivement, spontanément, dans le délire de leur bonheur, tous ces hommes employaient d'un même élan, les trois modes d'expression communs à l'humanité entière : la musique, la danse et le chant!

LE MONSIEUR QUI ÉCOUTE ET QUI VOIT.

Profitez-en

Il reste encore quelques albums reliés : 150 chansons avec accompagnement de piano, danses et monologues, parus dans *Paris qui Chante*, au prix de 25 francs.

Les demander à nos bureaux, à ceux de *Cœmédia* et dans les magasins suivants : Galeries Lafayette, Le Printemps, Le Louvre, La Samaritaine, La Place Clichy, Les Trois Quartiers, Palais de la Nouveauté et Bazar de l'Hôtel de Ville.

2e SÉRÉNADE
de Enrico TOSELLI

* * *

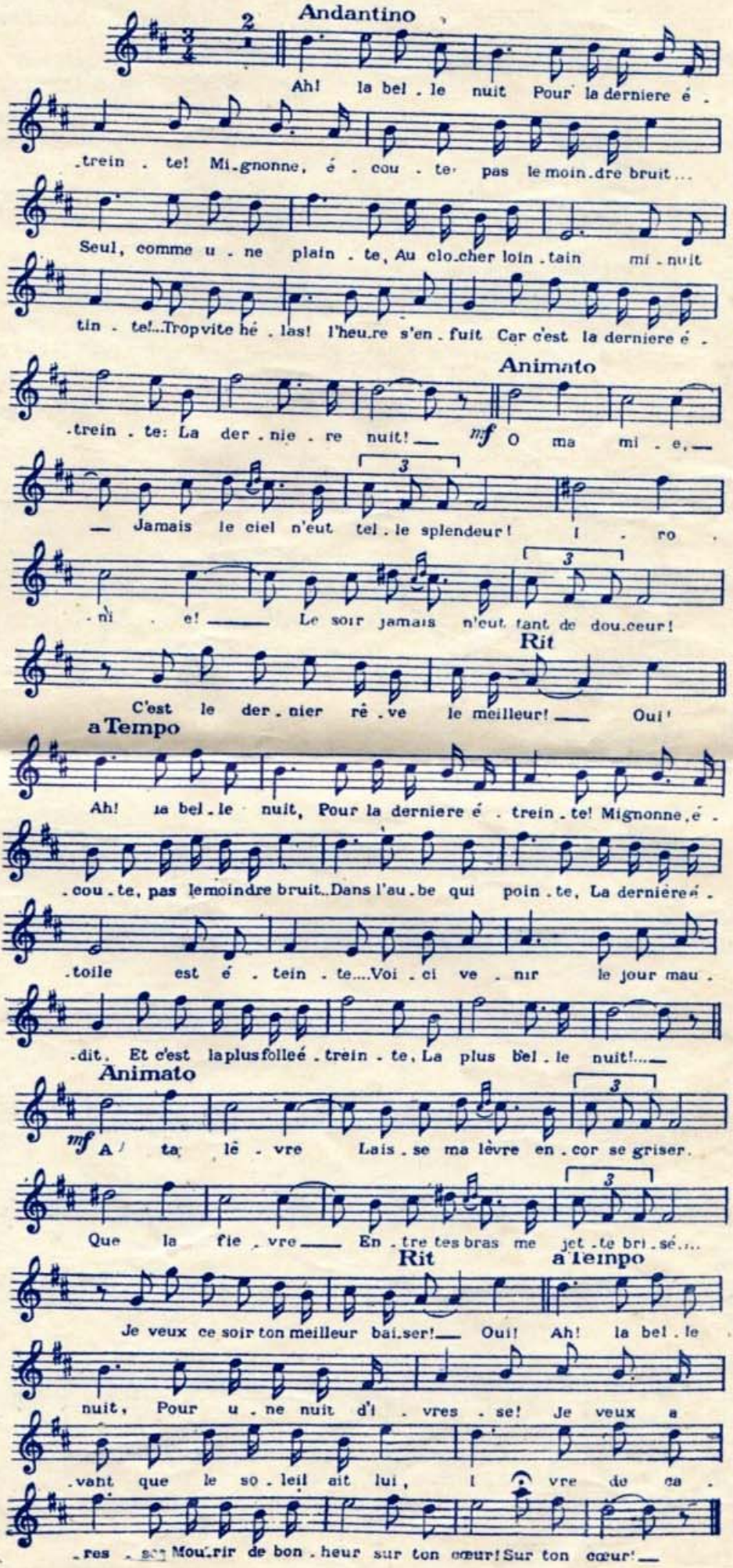
LA DERNIÈRE NUIT

* * *

Paroles françaises adaptées par
Georges MILLANDY

* * *

Il existe une Édition pour Baryton ou Mezzo.



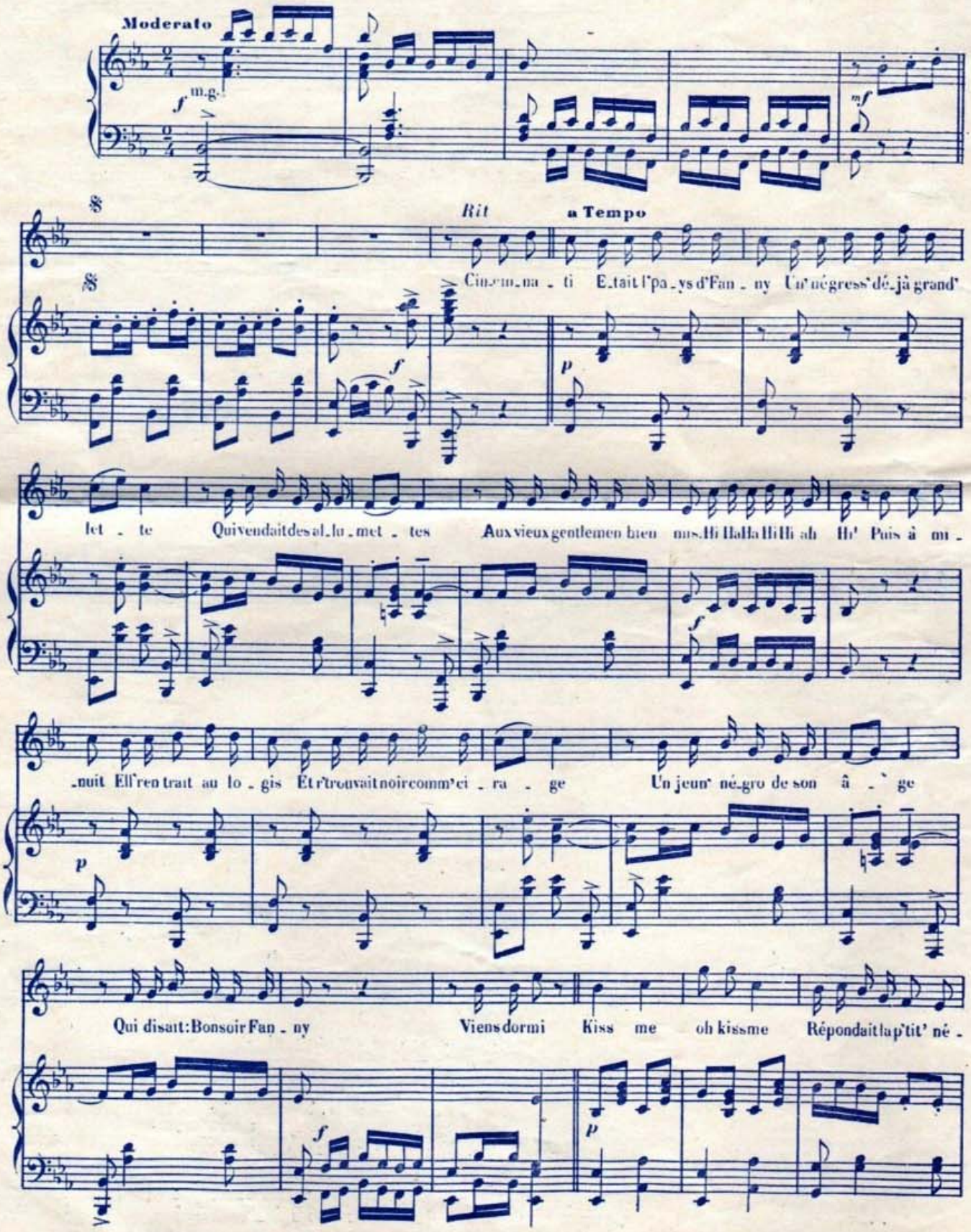
Copyright, by SMYTH
SMYTH, Éditeur, 77, av. de la Grande-Armée, Paris.
Tous droits d'exécution,
de reproduction et de traduction réservés.

KISS ME !

New American song and Danse

Paroles de
W. BURTEY

Musique de
Dick STONE



-gres - se Co-comon a - mi Donn'moi tes ca - res - - - ses Et tous deux contents

p

3me fois al coda

Noirs dans leurs blanches che - mi - ses Roulant des yeux blancs Faisaient un tas de bê - ti - - ses.

3me fois al coda

mf

Quand tu r'f'ras un vieux Faudra m'donner la ga - let - te.

ff

II

Oui mais un' nuit
Voilà qu'la p'tit' Fanny
Ecouta les bell's paroles
D'un riche roi du pétrole
Qui lui promit des chichis.
Oh! Ha! Ha! Hi! Hi! Ha! Hi!
Quand ell' s'trouva
Seule avec ce rasta,
Ell' lui dit très mal à l'aise :
Oh! monsieur, j'veux pas qu'on m'batte
Toi faut respecter vois-tu
Ma vertu.

Refrain

Kiss me! Oh! Kiss me!
Disait la petit' négresse,
Embrass' c'est permis
Mes ch'veux et mes joues
Mais tu n'auras pas
Non tu n'auras pas ma rose
Kiss, tant qu'tu voudras
Mais n'essaye pas autre chose.

III

Quand ell' revint
Pas très fière au matin
Coco qu'était en bobine
Lui dit : Toi petit' coquine
Te vois pas blanch', c'est certain.
Oh! ah! ah! Hi! Hi! Ha! Hein!
Mais ell' pleura
Dansa la bamboula
Lui conta un tas d'histoires.
Coco eut l'air de la croire
Et ils s'mir'nt sur l'polochon
Les coquins!

Refrain

Kiss me! Oh! Kiss me!
Disait la petit' négresse,
T'es mon seul ami,
Y a qu'toi qui m'caresses;
J'en suis très heureux
Dit Coco, mais ma poulette,
Quand tu r'f'ras un vieux
Faudra m'donner la galette.

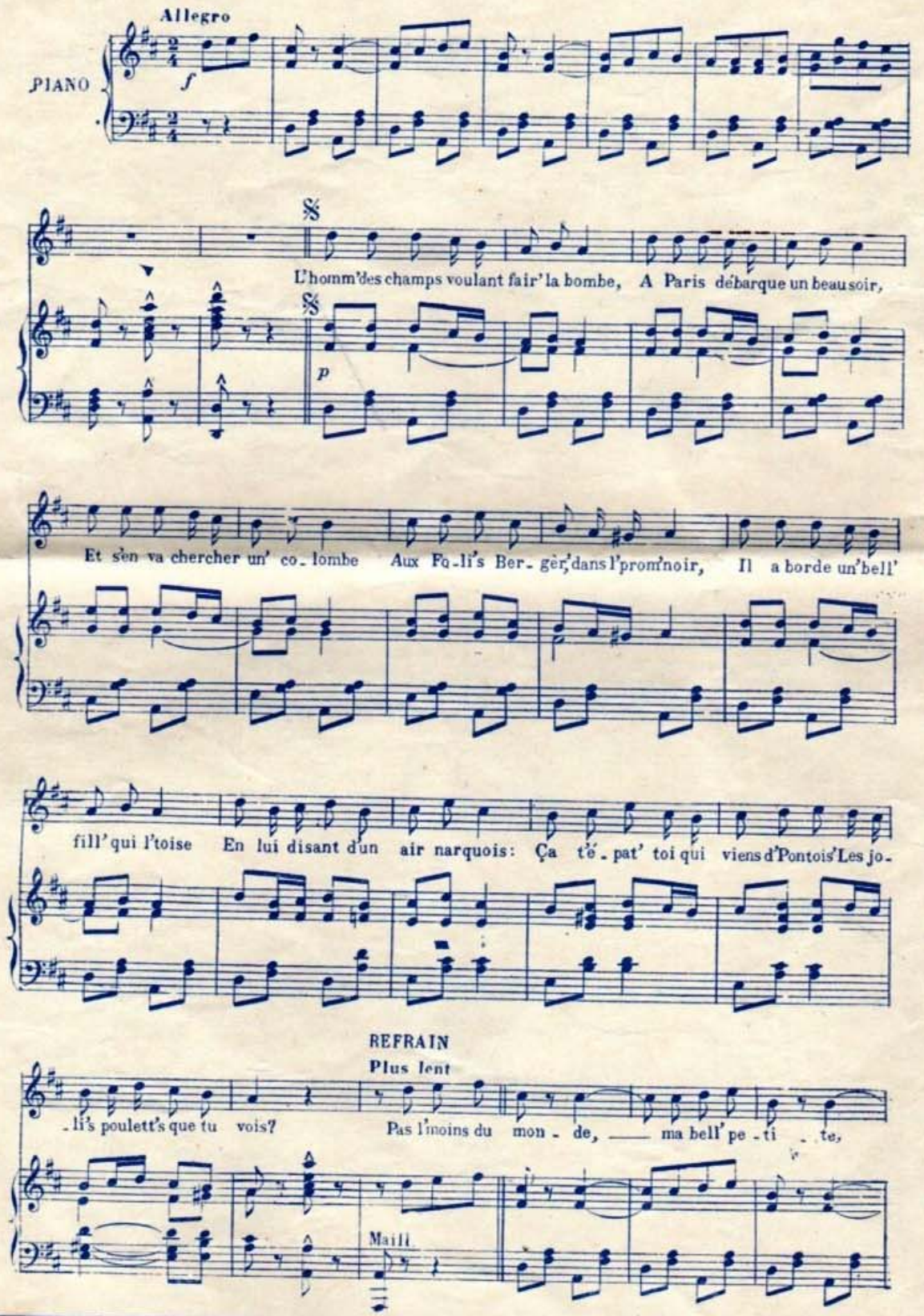
Copyright by L. DIGOUDÉ DIODET, 1911. Tous droits d'exécution publique, de traduction, de reproduction, réservés pour tous pays.
L. DIGOUDÉ DIODET, Éditeur, 39, Faubourg-St-Martin, Paris.

L'HOMME DES CHAMPS

Chansonnette

Paroles de
AMELET

Musique de
P. CODINI



Répertoire AMELET, 51, Faubourg St-Denis, Paris. Tous droits d'exécution publique, de traduction, de reproduction, réservés pour tous pays.

— Répon-dit - il, dans le pat'-lin ous que j'ha-bi-te — Y'a d'la vo-lail-le —

qui grouille un peu par-tout, Alors vous voyez ben qu'ça n'me chang' pas beau-coup.

Modéré

Maint'nant je n'sais p'tèt' pas c'que j'dis, Qu'voulez-vous j'suis pas dégourdi !

II

L'homm' des champs arriv' ça s'explique,
Chez la dam' dont il a fait choix
Et se livre à un' gymnastique
Qui n'a rien du tout de suédois.
Soudain, dans un léger murmure
La bell' lui dit : Tu m'fais mourir!
Ah! comm' t'embrass' bien! je t'assure
Qu'avec toi j'prends beaucoup d'plaisir.
Ça vous profite quand j'vous embrasse,
Répondit-il, et dam', c'est ça qui m'embarrasse
Dans cette affaire l'bonheur est partagé,
Je ne sais plus l'quel de nous deux qui doit [payer.
Je n'sais p't'êtr' pas très bien c'que j'dis,
Qu'voulez-vous? j'suis pas dégourdi.

III

L'homm' des champs à sa bonne hôtesse
De grand matin fait ses adieux.
Ell' lui dit avec gentillesse :
J'espèr' que tu s'ras généreux.
Royal'ment à la d'mi-mondaine,
Comme il tend un billet d'cinq francs,
La dam' laisse tomber, très hautaine :
C'est pour la bonn' probablement?
J'veux pas qu'la bonne ell' vous en prive,
Répondit-il, comme il faut que tout l'monde [vive,
Faut vous entendre, faites donc pour le mieux
Je donn' cent sous, naturell'ment c'est pour [vous deux.
Je n'sais p't'être pas très bien c'que j'dis,
Qu'voulez-vous? j'suis pas dégourdi.

Photo Darby.

AMELET

IV

L'homm' des champs s'dirig' vers la porte,
Le retenant par son habit,
Ell' lui dit : ne pars pas d'la sorte,
Sans avoir un peu réfléchi,
Vois mes bijoux, vois mes dentelles,
Vois mes fourrur's et mes chapeaux,
Aujourd'hui pour la clientèle
Il faut du luxe et ça coût' gros.
Vous avez de bell's chos's à vous mettre,
Répondit-il, ma chère enfant, faut l'reconnaître,
D'ces fanfreluches, moi j'n'ai pas profité
Puisque tout à l'heur' vous aviez tout retiré.
Je n'sais p't'être pas très bien c'que j'dis,
Qu'voulez-vous? j'suis pas dégourdi.

V

L'homm' des champs restant impassible,
Ell' lui dit : pour qui m'prends-tu donc?
Ne suis-je pas irrésistible
Et moulée à la perfection,
J'ai d'la lign', de superbes hanches,
Mes seins s'tiennent respectablement
Et ça s'voit rien qu'à ma peau blanche,
Je n'suis pas un' femm' de cinq francs.
J'dis pas l'contraire, ma joli' brune,
Répondit-il, vous valez mieux qu'une fortune,
C'est moi, mignonne, qui ne suis, voyez-vous,
Qu'un pauvre diable, un mauvais client de [cent sous.

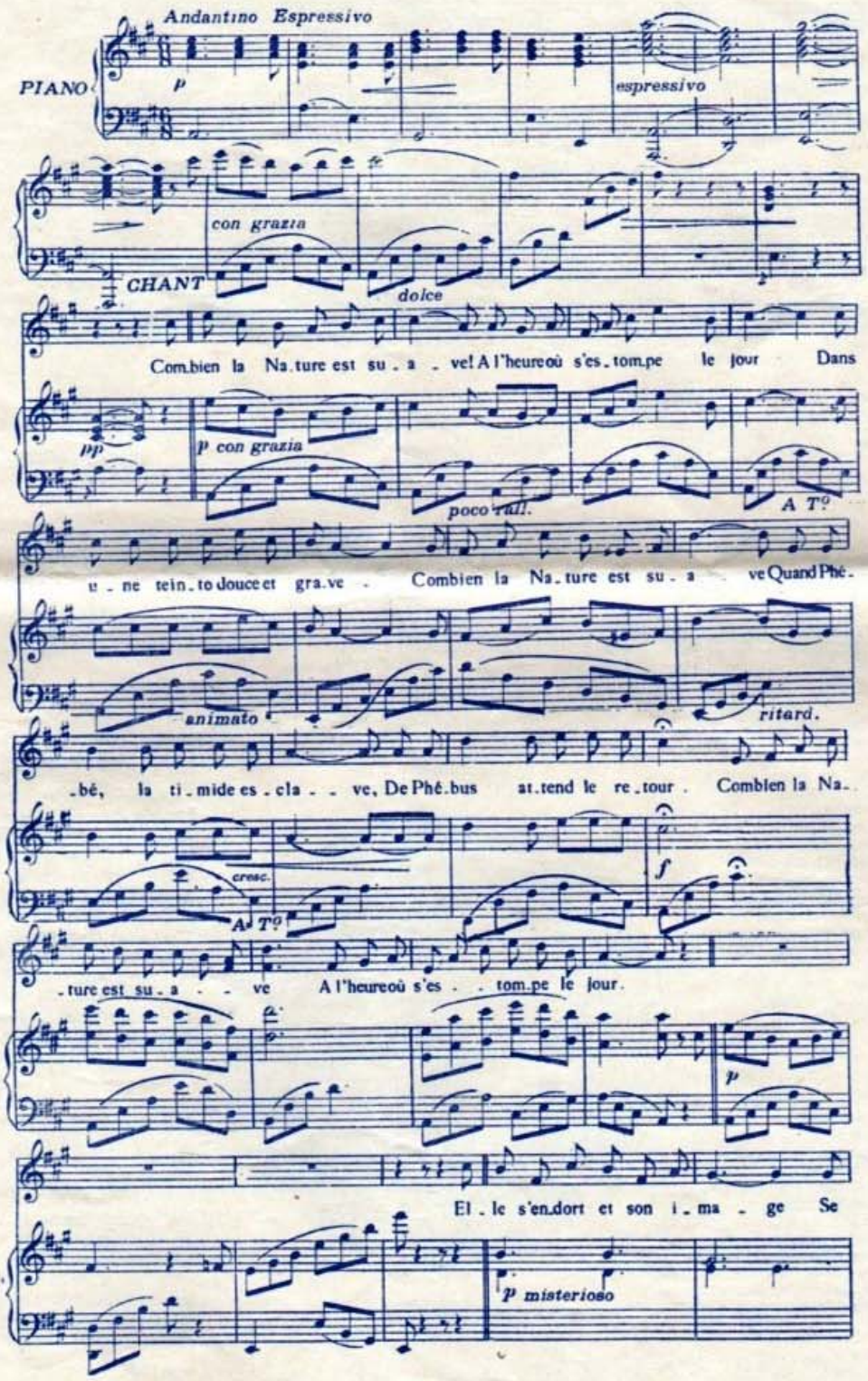
MAXIMA achète au **MAXIMUM**, Bijoux, Antiquités — 3, Rue Taitbout

CRÉPUSCULE

Triolets

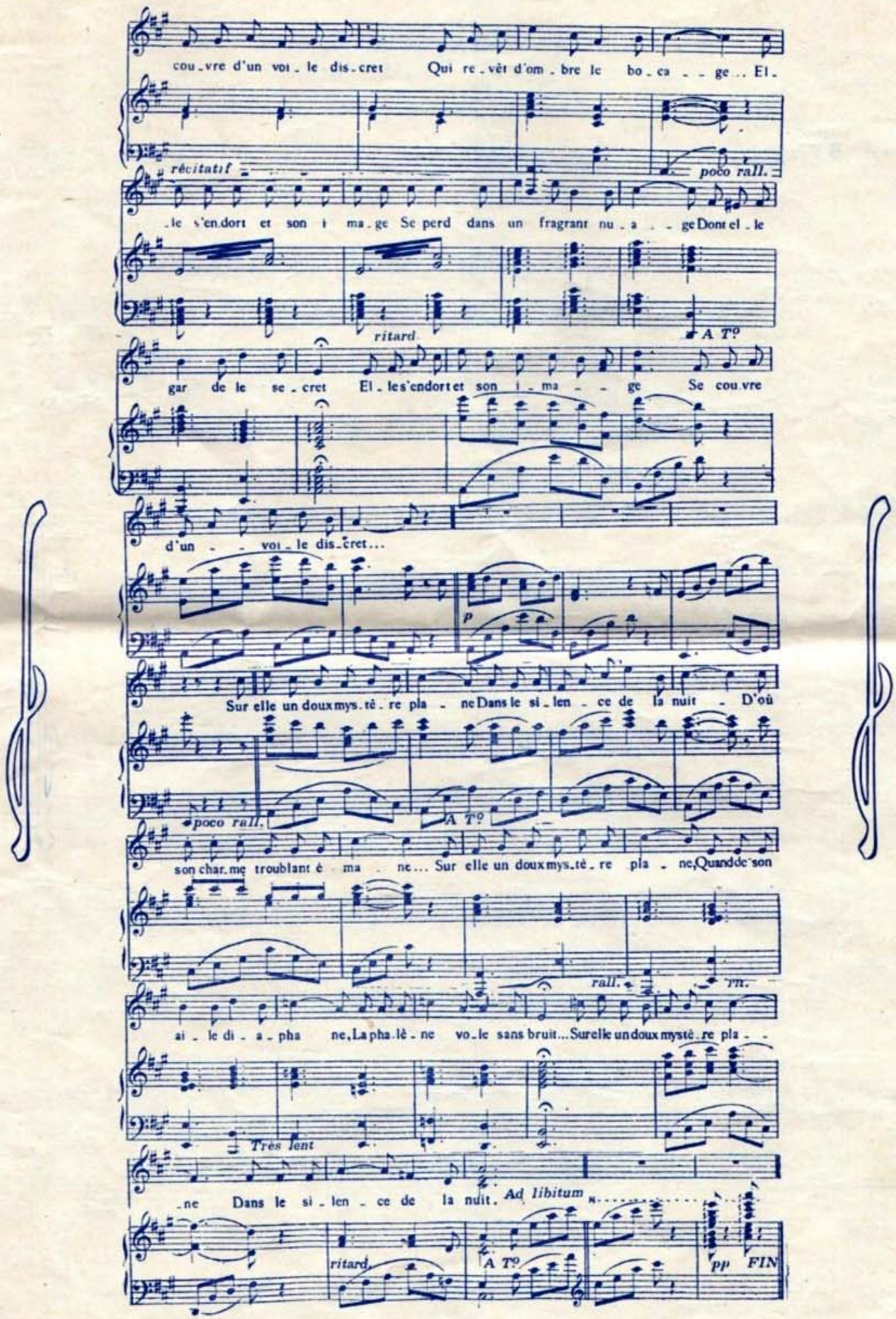
Poésie de
Ad. BONNIN

Mélodie de
André BARDIN



Édition André BARDIN, Auteur-Compositeur
26, rue Henri-Regnault, la Varenne-St-Hilaire (Seine).
Propriété de A. BARDIN

Tous droits d'exécution publique, de traduction, de reproduction, réservés pour tous pays.

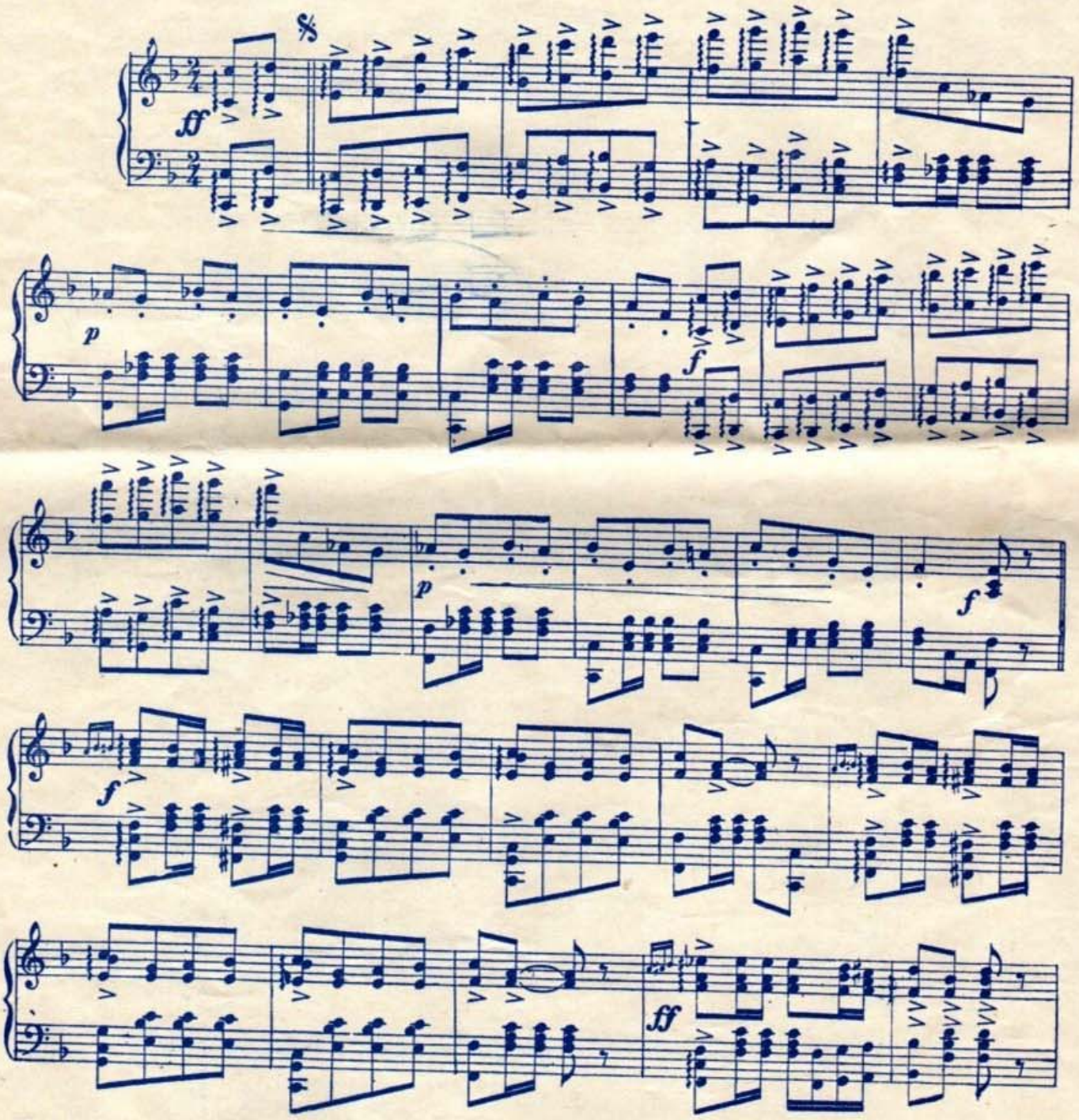

cou_vre d'un voi_le dis_cret Qui re_vêt d'om_bre le bo_ca_ge.. El_
récitatif
poco rall.
_le s'en_dort et son i ma_ge Se perd dans un fragrant nu_a_ge Dont el_le
ritard
A T°
gar de le se_cret El_le s'endort et son i_ma_ge Se cou_vre
d'un voi_le dis_cret...
p
Sur elle un doux mys_tê_re pla_ne Dans le si_len_ce de la nuit D'où
poco rall.
A T°
son char_me troublant é ma_ne... Sur elle un doux mys_tê_re pla_ne, Quand de son
rall.
rn.
ai_le di_a_pha ne, La pha_lê_ne vo_le sans bruit... Sur elle un doux mystê_re pla_
Très lent
_ne Dans le si_len_ce de la nuit.
Ad libitum
ritard
A T°
pp
FIN

ALFREDO

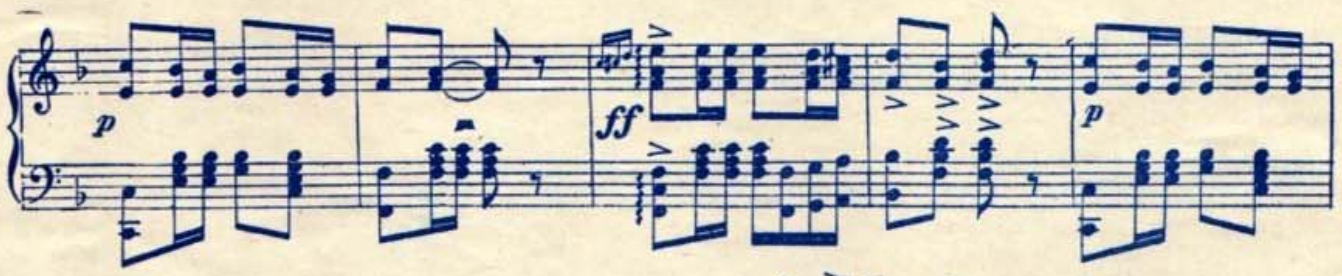
Tango

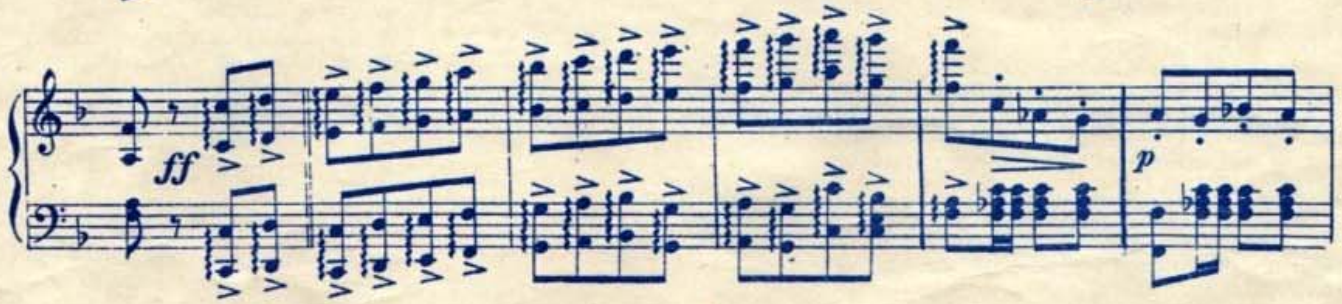
Arrangé par
Jos. VLIEGEN

Par
C.-P. FERRER



Copyright 1921 *by SMYTH*
SMYTH, Éditeur, 77, avenue de la Grande-Armée, Paris.
Tous droits d'exécution publique, de traduction, de reproduction, réservés pour tous pays.


p
ff
p


ff
p

ff

FIN
p
f

TRIO
f

1
2
ff
D.C.
al

Paris qui filme

ROI DE CAMARGUE

Tirée du roman de Jean Aicard, voici une intrigue, claire, précise, simple et puissamment dramatique cependant, dans laquelle sont en présence deux couples qu'un chassé-croisé de rivalité amoureuse anime l'un contre l'autre.

Lisette une charmante petite provençale est fiancée à Renaud le « guardian » de troupeaux, que ses camarades en hommage à sa vaillance ont surnommé « Roi de Camargue ».

Mais, venue dans le pays avec sa tribu, pour y camper quelque temps, une Zingara, moitié parce qu'elle a du goût pour le beau guardian, moitié par vengeance contre Lisette qu'elle envie, ensorcelle peu à peu Renaud qu'elle ravit momentanément à sa fiancée.

La Zingara ne quittera pas le pays sans laisser le malheur derrière elle. Elle se fait la complice d'un bandit nommé Rampal et attire Renaud à un rendez-vous d'amour dans un pavillon isolé au milieu de dangereux marais pour le livrer à son ennemi.

Rampal se venge avec plus de cruauté, de lâcheté et de perfidie en avertissant Lisette de ce rendez-vous.

La jeune fille cherchant son fiancé se noie dans les marais. Désespéré, Renaud dans un combat acharné, laisse pour mort, sur le sol, Rampal, dont le cadavre est encorné par un taureau furieux.

Cependant, grâce à un miracle, dû à la châsse de Ste Sare, Lisette reviendra à la vie et épousera Renaud!! Hélas!

Cette fin vient anéantir toute l'émotion créée par ce drame humain et très vraisemblable, si il s'arrêtait à la mort de Rampal, ou aux sanglots de Renaud évoquant l'image de sa fiancée dans les eaux du marais. C'est faire injure au public que d'avoir ainsi détruit dans l'intention de lui plaire, l'unité et la vraisemblance de cette belle histoire, j'espère qu'il ne saura aucun gré de cette inutile courtisanerie et qu'il réclamera lui-même, la suppression de ces quelques derniers mètres.

Voilà la seule critique que l'on puisse adresser à ce beau film, dont l'intérêt scénique est doublé par l'adresse et le goût de la mise en scène d'André Hugue qui révèle mieux qu'il ne le fit jamais dans aucune autre production le véritable caractère de la Camargue.

Les mœurs et les coutumes très spéciales de ce coin de Provence : manades de taureaux magnifiques ruisselants et noirs au sortir des marais, la Ferrade, la fête des Saintes-Maries-de-la-Mer, la présentation de la Châsse de Ste Sare l'Egyptienne, les cloches sonnées à toutes volée et enlevant les sonneurs dans la tour de l'église; toutes ces scènes ont été merveilleusement reconstituées et donnent à ce film une couleur locale extraordinaire.

Pour avoir su mettre ainsi en valeur les paysages, le Rhône, la mer, l'air léger et transparent, la lumière délicieuse, il faut que M. André Hugon aime particulièrement la Camargue et qu'il ait un opérateur de premier ordre.

Ceux, qui prisent par dessus tout le film américain, pour ses prouesses sportives, pourront en toute justice reconnaître qu'en outre de ses qualités bien françaises « Roi de Camargue » peut soutenir la comparaison avec les meilleurs films de cow-boys. Il y a là aussi de magnifiques chevauchées et d'épiques batailles.

L'interprétation est remarquable.

Claude Mérelle, audacieusement et splendidement nue dans une scène où elle injurie Renaud est une étrange, perfide et ensorcelante bohémienne qui mène toute l'action.

Elmire Vautier est naïve, touchante, jolie et gracieuse dans le rôle de la petite fiancée.

Charles de Rochefort, magnifique cavalier, est un superbe Roi de Camargue, vaillant, souple, agile et fort, il dompte les taureaux rebelles, se bat avec furie, désire avec passion, aime avec tendresse, il réalise vraiment le beau « guardian » Renaud.

Jean Toulout a composé le personnage de Rampal avec une remarquable maîtrise, il exprime avec simplicité et humanité tous les sentiments du bandit, si subtils soient-ils. Tout à tour, fougueux, ironique, sournois, truculent, brutal, il a donné à son personnage une inimitable intensité de vie.

« Roi de Camargue » est une nouvelle victoire du film français, nous souhaitons voir prochainement, M. André Hugon donner de nouvelles preuves de son talent.

Le Rat du Moulin.
Christiane WAGUE.

PETIT COURRIER
de la Quinzaine Théâtrale

= Paris compte un coquet théâtre de plus, le Théâtre Daunou. Très brillante en fut l'inauguration. La salle, toute bleue et or, est un écrin véritable dont toutes nos jolies parisiennes seront les bijoux. Au programme, *Une sacrée petite blonde*, trois actes de M. Pierre Wolff et André Birabeau. Cette pièce à l'intrigue et aux caractères invraisemblables n'est peut-être pas une comédie, mais c'est une fantaisie charmante, au dialogue pétillant. Elle est jouée à ravir par Mlle Jane Renouardt, la patronne, par le délicieux comédien Victor Boucher, par Mme Jane Loury, par M. Lurville et par M. Duchâtel, un amusant artiste qui, après tant d'autres, passe aussi, le mieux du monde, du café-concert au théâtre.

= Le Théâtre Sarah-Bernhardt a repris *l'Aiglon*, ce chef-d'œuvre d'Edmond Rostand. Il faut y applaudir Vera Sergine dans de duc de Reichstadt, Jacques de Féraudy dans Metternich et Decœur dans Flambeau.

= *Le Coup d'Abélard*, à la Scala vient de recevoir un excellent accueil. Marcel Simon joue de plaisante façon le rôle d'un fiancé, sommé d'accomplir des exploits dont on le croyait incapable. MM. Gorby, Sulbac, Sinoël, contribuent au succès de ce vaudeville nouveau de MM. de Gorsse et Nicolas Nancey.

= Deux bonnes revues : *On y remonte*, à la Gaîté Rochechouart; *T'occupe pas de l'édredon*, à l'Abri.

= Les Concerts Pasdeloup, que dirige l'incomparable maestro Rhené-Baton, attirent au Théâtre des Champs-Elysées, le samedi et le dimanche, tous les fervents de la musique. Signalons le succès remporté au dernier concert, par le violoniste Léon Zighera, dans des œuvres de Beethoven, de César Franck et d'Albeniz.

T.

EN VENTE

A la maison HAMELLE, 22, boulevard Malesherbes, partition *Tristan et Yseult*, de Wagner en français. Prix net : 30 fr.

Comment les Grandes Vedettes du Music-Hall et du Café-Concert ont débuté dans la Vie

TRE-KI

Au cours de cette série sur les débuts dans la vie des grands artistes qui, tous les soirs, nous émeuvent, nous divertissent et nous charment, j'ai entendu souvent cette exclamation : « Quand nous dira-t-on les débuts de Tré-Ki, le désopilant Tré-Ki! » Un type pas ordinaire, en effet, ce Tré-Ki burlesque, subtil et surprenant, qui s'est révélé avec un sens comique prodigieux. Accordons-lui donc aujourd'hui la place qu'il mérite. Tré-Ki, qui a pour nom patronymique Etienne Camblong, est né à Oran en 1891. Ses yeux se sont ouverts sur un décor assez joli. Ses parents avaient la direction du Grand Hôtel Continental. Il lui fut donc permis de voir tout de suite du monde élégant et d'entendre les artistes talentueux de passage chez son père. Ces premières soirées développèrent en lui le sentiment musical. Ce fut une révélation. Son père, devinant son amour pour la musique, le mit entre les mains du grand compositeur et flûtiste Eugène Damaré qui, au bout de deux ans d'études, réussit à le faire entrer au Conservatoire de Toulouse. Il y décrocha, en 1907, le premier prix de flûte.

Cependant, les premières voluptés de l'art se dissipèrent bientôt et le père de notre comique résolut de lui donner un métier. Tré-Ki entra dans la marine comme élève mécanicien, à Lorient, engagé pour cinq ans. Il faut dire la vérité : le petit Etienne n'avait rien d'un Jean-Bart; mais, en dépit de ses incartades, il parvenait à séduire ses supérieurs et à éviter d'humiliantes punitions... en jouant de la flûte. C'était une manière comme une autre de se tirer des flûtes!

La santé du jeune matelot étant un peu précaire, il fut réformé au bout d'un an et demi. La lutte commence, opiniâtre.

Tré-Ki arrive à Paris. Il parvient à se faire recevoir comme 2e flûtiste à l'Opéra-Comique; seulement, au bout de quinze jours, on le remercie pour inexactitude aux répétitions. On lui solde la modique somme de 60 francs. Tré-Ki se souvient qu'il a chanté comme amateur dans la marine et il se décide à donner une audition au Casino de Montmartre! Un véritable succès... à rebours! Gros sous, patates, pommes cuites, comestibles. Le directeur du Casino, facétieux, dit à Tré-Ki : « Mon ami, vous avez de l'étoffe! » Et Tré-Ki répond on ne peut plus modestement : « Non, Monsieur, mais j'en achèterai! »

Cette réponse dut tout de même plaire au directeur par sa franchise et son ingénuité, car il engagea Tré-Ki à six francs par soirée. Notre ami, ébloui, illuminé, demanda à son directeur « la grande place ». A quoi on lui répondit : « Allez à la Concorde! » Depuis, Tré-Ki a fait du chemin, et c'est justice.

MAURICE HAMEL.

NOTRE COUVERTURE

CAMILLE SAINT-SAENS

Saint-Saëns n'aura pas vu l'année nouvelle et c'est une grande figure représentative de la musique française dans le monde qui disparaît.

Il était né à Paris le 9 octobre 1835. Sa grand'tante lui mit les doigts sur le piano. Il se montra aussi précoce que Mozart, et à sept ans, élève de Stamaty, il acquérait sans peine une virtuosité prodigieuse. Le 2 février 1846 il donnait son premier concert à la salle Pleyel et était salué par les critiques comme une révélation musicale.

L'avenir ne devait point démentir ce jugement.

Ce n'est pas dans un cadre aussi étroit que nous aurons la prétention de retracer de façon complète la carrière de Saint-Saëns. Quelques dates suffiront à marquer sa brillante ascension vers la gloire : à 25 ans, il avait déjà écrit une *Ode à Sainte-Cécile, trois symphonies L'Oratorio de Noël*. Après 1870, en moins de 10 ans, il donne *Le Déluge, Samson et Dalila, La Lyre et la Harpe*, etc. En 1892, sa réputation était universelle en France et s'étendait rapidement à l'étranger. Comblé de tous les honneurs, promu au grade le plus élevé dans la Légion d'honneur, sa verte vieillesse sembla longtemps défier les ans, mais la mort qui n'oublie personne a subitement abattu l'illustre compositeur, alors que sous le ciel lumineux d'Alger il était aller goûter un peu de ce repos qu'il ne connut guère pendant toute sa vie.

Mais Saint-Saëns n'est pas de ceux qui meurent. Disparu, il est plus vivant que jamais par son génie dont le rayonnement luira éternellement aux regards de ceux que berce l'art divin...

LE BIOGRAPHE.

Les Cartes Postales de "Comœdia"

L'artistique collection de tous les artistes photographiés dans leurs loges est en vente au prix de 40 centimes la carte (aux bureaux de *Paris qui Chante*) et 50 centimes la carte par poste.

Les Pièces à dire

LES YEUX QUE VOUS ABIMEZ

Pourquoi vos yeux sont-ils encor cerclés de noir?
Vous savez que cela m'ennuie,
et que je trouve qu'il est stupide d'avoir
ces cils et ces sourcils de suie
ne pouvant vous donner qu'un genre dévoyé,
mi-promenoir, mi-brasserie!

Je vous blesse? Tant pis car, ainsi, vous voyez mieux
que ce genre me contrarie!
Suis-je donc obligé, pour que vous sachiez
pourquoi votre ami vous gourmande,
de vous dire que vous avez, avec ces yeux,
l'aspect des filles qu'on marchande?

Voyons, ont-ils besoin, vos yeux et vos regards,
de crayon pour être splendides,
et ne sentez-vous pas que la touche des fards
encanaille les plus limpides?
Ne remarquez-vous pas que vous êtes cent fois
plus jolie et plus délicate
quand vous êtes vous-même? qu'à votre misnois
suffit seule votre chair mate
et qu'il est criminel, ayant cette beauté,
— troublante parce qu'elle est pure —
d'en faire la beauté qu'un fard, à la clarté,
peut donner à toute figure?

René BASTIEN.

Chanson futuriste

QUAND LE BOCHE AURA PAYÉ ?

AIR : *Petites croix rouges.*

I

Quelquefois en fermant les yeux
Je me vois dans un siècle ou deux,
Vivant à l'époque bénie,
Où le Boche ayant tout payé
Nous aura versé le dernier
De ses mark...e de sympathie!
Un beau poulet vaudra dix sous,
Du beurre on en verra partout
On pourra en fich' plein ses poches
Et les bouchers très complaisants
Se serviront d'billets d'cent francs
Pour nous env'lopper leur bidoche!

II

Lorsque viendra le jour de l'an
Notre facteur reconnaissant
Nous apportera nos étrennes;
Et les concierg's nous offriront
Des dindes garnies de marrons
Et des souhaits pour l'année prochaine!
On f'ra plus la queue chez l'bougnat
Et celui-ci nous parlera
D'une façon bien moins hautaine;
Quant au débitant de tabac
Largement il nous prodigu'ra
Trois cigarettes par semaine!

III

Les larbines et les larbins
En nous comblant de tous leurs soins
Ne nous laiss'ront plus en carafe!
Et lorsque nous la mérit'rons
Comm' récompense ils nous mèn'ront
Le soir au cinématographe!
Dans toutes les rues de Paris
De nombreux chauffeurs de taxi
Abandonnant leur air farouche
A l'œil nous ballad'ront toujours
Et comm' pourboire, avec amour,
Ils nous embrass'ront sur la bouche.

IV

Comm' grève on pourra admirer
La grèv' des grèv's, car l'ouvrier
Et le patron n' s'ront plus en lutte;
Vu qu'à c'moment, sans discuter
On aura certain'ment voté
La fameus' journée d'un' minute!
Alors, la s'maine, en fait d'turbin
Naturell'ment on n'fich'ra rien
Mais il faut avouer qu'en revanche,
On exig'ra que l'ouvrier
Pour se r'poser d' s'être reposé
Ait l'droit de s'reposer l' dimanche!

V

Les propriétaires arrangeants
Pour trouver à louer leurs log'ments
Nous offriront deux, trois mill' balles
Et de plus ils nous promettront
De fair' leurs quittanc's sur des bons
De la Défense nationale!
Oui mais en attendant demain,
Payons nos impôts quotidiens
Car grâce à ces taxes nouvelles,
Les cantonniers, ces braves gens,
Peuv'nt en gagnant leurs dix-huit francs
Vivre une vie beaucoup pou-belle!

G. SECRÉTAN.

ON DIT QUE

— Que Dréan chante à Marseille aux Variétés.

— Que Suzanne Valroger est au Casino de Cannes.

— Que Henriette Leblond et Gaston Leroux tourneraient prochainement un film sur le Péril Jaune en Russie rouge, et la Traite des Blanches chez les Noirs!

— Que Perchicot et Norman French jouent à Nice (Eldorado).

— Que Georgel passe à l'Eden de La Seyne.

— Que les Mas-André triomphent à La Ciotat.

— Que la Fille de Mme Angot épouserait... le Petit Duc...!

— Que « Dédé », la nouvelle opérette de Christiné, sera donnée cet hiver à Marseille.

— Que Harton's et ses fantoches font rire au Palmarium de Tunis.

LE PIERROT INCONNU.

Les Maisons recommandées par "Paris qui Chante"

Voulez-vous faire du Cinéma?
Adressez-vous au "**Conservatoire SELECTA**", 12-14, passage des Princes (tél. : Nord 01-75).
COURS
sous la direction de M. **Raphaël ADAM**
Metteur en scène des Films "ÉCLIPSE"
Les Lundi et Vendredi soir de 20 h. 1/2 à 22 h. 1/2

- FOURREUR -
BONNE FAÇON
2, *Rue Lemercier*, 2
KOHN
- Prix avantageux -

Maison LEWIS
16. Rue Royale
LE MODISTE A LA MODE
CHAPEAUX
toujours chics
: et ne se :
déformant pas

Madame BERTHA
94, r. de Rivoli, Paris
Voyante
Cartomancienne
Chiromancienne
Etonne tous les jours les plus incrédules.
Dira la pensée des personnes qui vous sont chères, d'une façon frappante.
Reçoit de 10 h. à midi et de 2 h. à 6 heures (Même Dimanches et Fêtes)
Métro : Châtelet
(En face la Tour St-Jacques)

Les Chapeaux à la Mode
sont chez
JOSANE
34, rue du Colisée, 34
(Près les Champs-Élysées)
Téléph. : Élysée 24-95

MAXIMA
ACHÈTE AU
MAXIMUM

TAPISSERIES **ANTIQUITÉS** TABLEAUX
BIJOUX, OBJETS D'ART et D'AMEUBLEMENT
AUTOS DE MARQUES

MAXIMA VEND au MEILLEUR PRIX

GALERIES d'EXPOSITION · 3, Rue Taitbout. *Tél Gutenberg* 14-50.

FLOREÏNE
CRÊME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS :
SÉRIE LUXE
KALYS
MANDRAGORE
SÉRIE FLEURS
ROSE LILAS
MUGUET
ŒILLET
VIOLETTE

A. GIRARD
48, Rue d'Alésia, 48
PARIS.

VIENT DE PARAITRE : *Édition de Luxe*

Adresser les Commandes à M. André BARDIN, Compositeur
26, rue Henri-Regnault, LA VARENNE (Seine)

Avez-vous besoin

de Chansons, Chansonnettes, Valses, Opéras, etc.

Écrivez alors

27, Boulevard Poissonnière, aux Bureaux de

" Paris qui Chante "

et contre remboursement
vous recevrez par retour du courrier
tout ce que vous désirez

(Joindre un timbre de 0 fr. 25 à toute demande de renseignements

Imp. LANG, BLANCHONG & Cie, 7, rue Rochechouart, Paris.

Le Gérant : RENÉ LETEURTRE.